

[Texte]

that is now stockpiled in with everything else and can no longer be marked as Canadian or French or anything else. After 90 days they own it, so if they make bombs out of it, they are making it with their material. The fact that it originated from Canada is not questioned or not cleared . . . that is not the word I want. It comes from Canada, stays down there long enough until they own it, then they make missiles out of it.

The Chairman: That is not quite right.

Mr. DeLisle: I quote the article from the *Catholic New Times* and *W5*—after 90 days the United States owns it.

The Chairman: The whole essence of fungibility, you can go down there and put your hands on the number of pounds that came from Canada. Of course there is some interchange, but for heaven's sake, let us keep this on a reasonable base in terms of what we are talking about.

Mr. DeLisle: On the reasonable base, why is it that the material we sent to the States is returned to us the same way the U.S.S.R. is? If we are trying to be a neutral, peacekeeping country, all nations should be treated the same.

The Chairman: Wait a minute. Canada has never been a neutral country.

Mr. DeLisle: All right, strike that. Peacekeeping. Neutral is where I want to be.

The Chairman: That may be where you want to go, but what we are not—

Mr. DeLisle: But peacekeeping, if we are trying to be a peace leader, then all nations should be treated the same, and right now, they are not.

The Chairman: It costs money to bring it back.

Mr. DeLisle: It costs money to bring it back from the U.S.S.R.

The Chairman: We are once again out of time. We could go on and on. Clearly it is a very stimulating brief and we thank you very much for it. What is there to say? Thank you very much.

Mr. Blackburn (Brant): Mr. Chairman, would I be out of order just very briefly to say that I thoroughly agree with both those quotations at the end. I see no reason in the world to be cynical about it. Apart from the fact that I am a great devotee of Ernest Hemingway, who writes about war as a poet would, and with some personal experience, I see nothing cynical about it. I see it as a great warning, a real warning for all of us. It may be simplistic, but I see it as a very real moral warning.

The Chairman: I think one of the things we have to do in terms of the time when it was written, let us not forget the

[Traduction]

maintenant stocké avec tout le reste et elles ne peuvent plus être considérées comme étant du matériel canadien, français, etc. Le fait que les matières proviennent du Canada n'est pas contesté ou clarifié . . . ce n'est pas le mot que je cherche. Les matières proviennent bien du Canada, mais les États-Unis n'y touchent pas avant 90 jours, après quoi ils en font des missiles.

Le président: Ce n'est pas tout à fait juste.

M. DeLisle: Je cite l'article du *Catholic New Times*: après 90 jours, les États-Unis en deviennent propriétaires.

Le président: C'est l'essence même de la fungibilité, vous pouvez vous rendre sur place et posez vos mains sur le nombre de livres provenant du Canada. Bien sûr, il y a échange mais, pour l'amour de Dieu, ne jouons pas sur les mots et soyons raisonnables.

M. DeLisle: Très bien, alors comment se fait-il que le matériel que nous avons envoyé aux États-Unis ne nous est pas retourné de la même manière que celui qu'on envoie en URSS? Nous prétendons être un pays neutre, une force de maintien de la paix, alors traitons toutes les nations sur le même pied.

Le président: Attendez une minute! Le Canada n'a jamais été un pays neutre.

M. DeLisle: Très bien, rayez cela. Disons une force de maintien de la paix. Moi j'aimerais qu'il soit neutre.

Le président: C'est peut-être ce que vous aimeriez qu'il soit, mais il ne l'est pas.

M. DeLisle: O.K., alors disons une force de maintien de la paix. Si nous voulons être le porte-parole de la paix, alors il faut traiter toutes les nations de la même façon, et actuellement ce n'est pas ce que nous faisons.

Le président: Oui, mais il faut de l'argent pour ramener le matériel.

M. DeLisle: Il en faut aussi pour ramener le matériel de l'URSS.

Le président: Nous sommes une fois de plus à court de temps. Nous pourrions poursuivre ainsi des heures et des heures. C'est sans aucun doute un exposé très stimulant et nous vous en remercions. Que puis-je dire d'autre sinon merci beaucoup.

M. Blackburn (Brant): Monsieur le président, serait-ce sortir du cadre de la discussion que de dire très brièvement que je suis entièrement d'accord avec les deux citations de la fin. Je ne vois vraiment rien de cynique là-dedans. Mis à part le fait que je suis un fervent admirateur d'Ernest Hemingway, qui parle de la guerre comme un poète le ferait et avec une certaine expérience personnelle, je ne vois vraiment rien de cynique. Je considère plutôt cela comme un avertissement précieux, un réel avertissement pour nous tous. Cela peut paraître simpliste, mais je vois plutôt dans ces phrases un avertissement moral de grande valeur.

Le président: Je pense qu'une des choses qu'il ne faut pas oublier, compte tenu de l'époque où ces phrases ont été écrites,